

RENCONTRE

AVEC JEAN-MARIE BASTIANI,
DIRECTEUR DU FONGECIF CENTRE
« NOUS SOMMES LÀ POUR
COMPENSER DES SITUATIONS
DÉFAVORABLES »

TÉMOIGNAGES

AUDREY, WEBDESIGNER
RÉMY, CONTRÔLEUR TECHNIQUE
ELODIE, CONDUCTRICE DE TAXI
MATHIEU, CORDISTE

RENFORCER L'ACCÈS AUX FORMATIONS QUALIFIANTES POUR LES MOINS DIPLOMÉS

**Titre du projet :**

Congés Individuels de Formation

Thème :

Accès des salariés à la formation

Porteur :

Fongecif Centre

Public cible :

Salariés les plus éloignés de la
qualification, femmes et seniors,
de TPE-PME de la région Centre

Budget :

7,9 millions d'euros en 2012
(dont 2 millions d'euros du FSE)

Chiffres clés :

358 projets CIF soutenus en 2012

Partenaires :

DIRECCTE Centre, Conseil régional,
Pôle emploi, Agefiph

Contact projet :

Jean-Marie Bastiani, directeur du
Fongecif Centre

Courriel :

jm.bastiani@fongecifcentre.com

Tél : 02 38 49 35 35

« C'est un vrai coup de main ! Concrètement, l'aide du FSE sur le Congé Individuel de Formation (CIF) permet de financer 10 % de formations supplémentaires dans la région » indique Jean-Marie Bastiani, directeur du Fongecif Centre, l'un des principaux organismes de financement du CIF. Dans le cadre de ce dispositif, chacun peut suivre une formation, à son initiative et à titre individuel, au cours de sa vie professionnelle. Le but : préparer une reconversion, acquérir un titre ou un diplôme en vue d'une promotion sociale. Tout salarié en CDI ou en CDD, qui remplit les conditions d'ancienneté nécessaires, a la possibilité d'y accéder. Si sa candidature est retenue, le Fongecif prendra en charge – en tout ou partie – sa rémunération, le coût de la formation choisie, les frais associés. Elodie a ainsi réalisé sa vocation de conductrice de taxi. Audrey a elle actualisé ses connaissances et s'est ouvert de nouvelles perspectives de carrière.

Le fonds social européen soutient des projets de CIF qualifiants pour des salariés de PME ayant un faible niveau de formation ainsi que pour des salariés femmes ou seniors : « Ce sont les publics les plus vulnérables en période de crise économique. Or la crise a particulièrement frappé la région. Elle fait partie de celles où le chômage a le plus augmenté en 2012 », poursuit Jean-Marie Bastiani. Pour Rémy, l'enjeu était autre : la cinquantaine passée, il a dû

envisager de changer de métier à cause de problèmes de santé. Il a alors sollicité et obtenu un CIF. « Chaque mois, une commission paritaire examine les demandes rendues anonymes » explique le directeur du Fongecif Centre. « Celle-ci accepte un certain nombre de dossiers en fonction des priorités et critères définis annuellement par le Conseil d'administration. En amont, l'équipe technique a vérifié l'éligibilité de ces dossiers au titre du programme FSE ».

Le Fongecif accompagne également les salariés dans leur démarche. Pour la plupart, le bilan du parcours est positif : plus de 7 sur 10 se déclarent satisfaits de leur nouvelle situation professionnelle. ■



NOUS SOMMES LÀ POUR COMPENSER DES SITUATIONS DÉFAVORABLES

Avec le soutien du FSE, le Fongecif Centre aide les salariés les moins qualifiés ainsi que les femmes et seniors de PME à réussir leur transition professionnelle dans le cadre d'un Congé Individuel de Formation (CIF). Explications avec Jean-Marie Bastiani, directeur.



Jean-Marie Bastiani,
directeur du Fongecif Centre

Chaque année en région Centre, plus de 1000 personnes bénéficient d'un CIF, dont environ une centaine - depuis 2008 - grâce aux fonds européens du FSE :

une manne bienvenue « dans un contexte d'insécurité de l'emploi où de plus en plus de salariés font appel au dispositif » note Jean-Marie Bastiani, directeur du Fongecif Centre. Le FSE soutient les projets de formation des moins qualifiés, femmes et seniors en premier lieu, « dès lors que le choix de la formation est cohérent avec le projet professionnel visé ». Tous les participants sont issus d'entreprises de moins de 250 salariés. « Ce critère, associé à un faible niveau de qualification, correspond aux priorités du Fongecif au plan national. On dit souvent que la formation va aux plus diplômés, aux cadres des grandes sociétés... Notre mission est de compenser des situations défavorables, en accord avec les orientations du FSE. »

La plupart des bénéficiaires cherchent à atteindre un niveau V (CAP/BEP) ou IV (équivalent au bac). Les formations suivies sont donc plutôt de longue durée (786 heures en moyenne). Pour 8 sur 10 d'entre eux, le but est de se reconverter. Tous les secteurs d'activité sont concernés. Prédominent cependant les

services aux personnes (20,4 %) et à la collectivité (17 %), le bâtiment et les travaux publics (14,6 %).

**Pour 8
bénéficiaires
sur 10, le but
est la
reconversion**

La réalisation de ces projets ne va pas sans difficultés. Les bénéficiaires citent en premier le travail personnel (55 %) et l'organisation familiale (50 %). « En amont, avec les publics moins qualifiés, nous avons peut-être plus souvent un travail à mener sur la représentation du marché de l'emploi. » Pour accompagner les personnes, le Fongecif propose un

entretien de conseil individuel, des réunions d'information... et un dispositif d'immersion en milieu de travail (IMT) « permettant de passer un ou deux jours dans une entreprise d'accueil afin d'évaluer le réalisme d'un projet. »

Le soutien du FSE au CIF porte ses fruits. Pour la majorité des bénéficiaires, l'objectif est atteint : 76 % ont changé de métier ; 71 % ont pris de nouvelles responsabilités ; 68 % ont changé d'entreprise ; 65 % de secteur d'activité.* ■

* Chiffres issus du bilan des formations terminées en 2012

Les congés individuels de formation soutenus par le FSE en région Centre : chiffres clés

(Données relatives aux formations terminées en 2012)

En 2012, **358 salariés** en CIF ont été soutenus par le FSE.

Sexe

Hommes : 40 % / Femmes : 60 %

Age

Entre 25 et 45 ans : 83 % / Plus de 45 ans : 11 %
(ce faible taux s'explique par l'effet de « lissage » dû au public féminin dont le critère d'éligibilité n'était pas lié à l'âge).

Niveau d'instruction

Niveau IV : 35 % / Niveau V : 54 %

Catégorie socio-professionnelle

Employés : 54 % / Ouvriers : 34 %

Entreprise d'origine

TPE : 35 % / PME : 65 %

« SE PERFECTIONNER DANS UN SECTEUR QUI BOUGE TRÈS VITE »

Technicienne de fabrication en imprimerie, Audrey, 31 ans, souhaitait évoluer dans son métier. Elle a suivi une formation longue en CIF pour devenir webdesigner.



© AtnoYdurri/Stock/Thinkstock

« Le secteur bouge très vite, j'avais le sentiment d'avoir décroché. » Titulaire d'un DNAT* design graphique, Audrey est alors technicienne de fabrication en imprimerie depuis six ans, chez un grossiste pour cordonneries services en Indre-et-Loire : « un emploi ne correspondant plus à mes attentes ». Elle vise une formation d'infographiste multimédia à Tours proposée par le Cefim. D'une durée de 1106 heures, celle-ci prépare à

Un parcours impossible sans soutien financier

un Titre professionnel de niveau bac +2. Objectif ? « Me perfectionner pour me remettre dans le circuit, et exprimer ma passion pour le web. »

Sa demande de CIF acceptée, la jeune femme s'engage en mars 2012 dans ce parcours « intense » de près de sept mois qu'elle mènera à bien. « On est encore plus motivé quand on reprend des études. Mais mon projet aurait été impossible

sans le soutien du Fongecif. Je n'ai rien perdu par rapport à mon salaire. J'ai aussi été conseillée au départ pour monter mon dossier. » Depuis mars 2013, Audrey occupe un nouveau poste de webdesigner en CDI au sein d'une société de e-commerce de produits électriques. « J'évolue dans ma vie professionnelle, avec toujours l'envie d'apprendre et de l'ambition... Pour moi, c'est 100 % de réussite. » ■

* Diplôme national d'arts et techniques

« UNE SOLUTION POUR MOINS SOUFFRIR DU DOS »

Rémy, ancien mécanicien auto de 52 ans, a dû se reconverter à cause de problèmes de santé. Une formation en CIF lui a permis de décrocher un emploi stable de contrôleur technique.

« Il faut se plier en quatre dans les voitures. Et quand j'ai débuté, on n'avait pas les équipements actuels. J'avais de plus en plus mal au dos. » Mécanicien auto depuis 1977, Rémy a travaillé en garage, et environ dix ans chez Matra. A cette époque, il subit deux opérations d'hernies discales. Cherchant « une solution pour moins peiner », Rémy se forme alors à l'électricité auto, avant de « reprendre la caisse à outils » par nécessité. En 2011, on lui propose un CDI au sein d'un centre de contrôle technique automobile. La condition : avoir la qualification requise. « J'étais prêt à tous les efforts. C'est un métier où il y a moins de contraintes physiques. »

Obtenir le titre obligatoire pour exercer

La formation visée, de 408 heures, se déroule en Bourgogne. Le Fongecif accepte de la financer ainsi qu'une partie des frais de transport. « Une décision heureuse car le coût était assez élevé. Ensuite, un entretien avec un conseiller a permis de bien cadrer les choses. » Mais pas si simple de retourner sur les bancs de l'école... « J'ai bûché le soir pour l'examen, surtout la partie théorique sur la réglementation. J'étais déterminé à réussir. » Mission accomplie : son Titre professionnel en poche, Rémy exerce aujourd'hui comme contrôleur technique en CDI, à Lamotte-Beuvron. En espérant un jour se mettre à son compte. ■



© Gringos012/iStock/Thinkstock

« UNE PREMIÈRE ÉTAPE VERS UNE ACTIVITÉ AUTONOME »

**De la vente au métier de conducteur de taxi,
c'est le virage professionnel qu'a décidé de prendre
Elodie, 25 ans, en faisant appel au CIF.**



© Gajus /iStock/Thinkstock

Après la 3^e, Elodie s'est orientée vers un BEP Vente Action Marchande « pour le contact avec le client ». Elle cumule par la suite des CDD de vendeuse et de télévendeuse. L'idée de devenir conducteur de taxi émerge en 2012. « On retrouve là aussi le contact. Et puis j'adore conduire ! C'est un métier que je connais : il y a beaucoup de conducteurs de taxi dans ma famille. » Elodie repère une formation préparant au certificat requis pour exercer, et réussit le

test d'entrée basé sur le français. « Mais je ne savais pas comment la financer. Le coût était de 2 500 €. » Elle se renseigne auprès de son employeur et d'un conseiller Fongecif lors d'une permanence à Tours.

**Un nouvel
avenir qui
commence**

In fine, Audrey obtient le financement souhaité dans le cadre d'un CIF et décroche sa carte professionnelle. « L'examen écrit est très dur, avec de la gestion, de l'anglais, de la réglementation... Je suis fière de l'avoir

réussi. » Aujourd'hui salariée en CDI à temps plein à Montlouis-sur-Loire (37), elle s'épanouit dans son travail. « Ce qui me plaît, c'est de rouler toute la journée ainsi que l'aspect humain. On a la chance de transporter des clients réguliers, des enfants, des personnes âgées... J'apprends beaucoup de choses. » Les projets ne manquent pas : « Un nouvel avenir commence. D'ici un an ou deux, je compte acheter ma propre licence afin d'être autonome. » ■

« UN MÉTIER QUI ME PLAÎT ET QUI RECRUTE »

**Agé de 26 ans, Mathieu exerce la profession
de cordiste sur des chantiers de travail
en hauteur. Un projet qu'il a concrétisé
grâce au CIF.**



© morous/iStock/Thinkstock

Pour Mathieu, le CIF engagé en 2011 a marqué le début d'une nouvelle vie professionnelle. « J'ai pu faire une école réputée pour apprendre un métier qui me plaît. » Un métier loin de son parcours initial : un CAP Employé technique de laboratoire « choisi par défaut », et une expérience de trois ans en cosmétique. Sa voie, Mathieu l'a trouvée au hasard d'une offre d'emploi dans un parc aventure en Touraine. Adeptes de l'escalade, il s'occupe du parcours

acrobranche durant trois saisons. Il passe alors le CQP* Opérateur de parcours en hauteur, et s'initie à la compétence de cordiste par le biais d'un collègue : « Il s'agit d'effectuer, à l'aide de cordes, des travaux en hauteur ou difficiles d'accès. »

**L'enjeu de
pouvoir
travailler
toute l'année**

Mathieu se décide à briguer le CQP2* de technicien cordiste, « l'enjeu étant de pouvoir travailler toute l'année ». Son projet est retenu par le Fongecif,

la formation d'un mois en plein hiver dans le Vercors tient ses promesses. Depuis, comme nombre de confrères « qui vivent et se déplacent en camion », Mathieu va d'une mission à l'autre : nettoyage de silos en région Centre, rénovation de galeries à l'Aiguille du Midi, confortement de voies ferrées en Isère... « Aujourd'hui, le statut d'intérimaire me convient. Et si on est un peu nomade, ça reste facile de trouver du boulot. » ■

* Certificat de qualification professionnelle

En savoir plus sur le FSE en région Centre :

<http://www.europe-centre.eu> - DIRECCTE Centre : 02 38 77 68 57